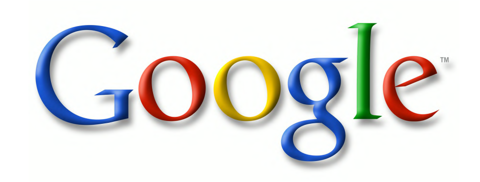
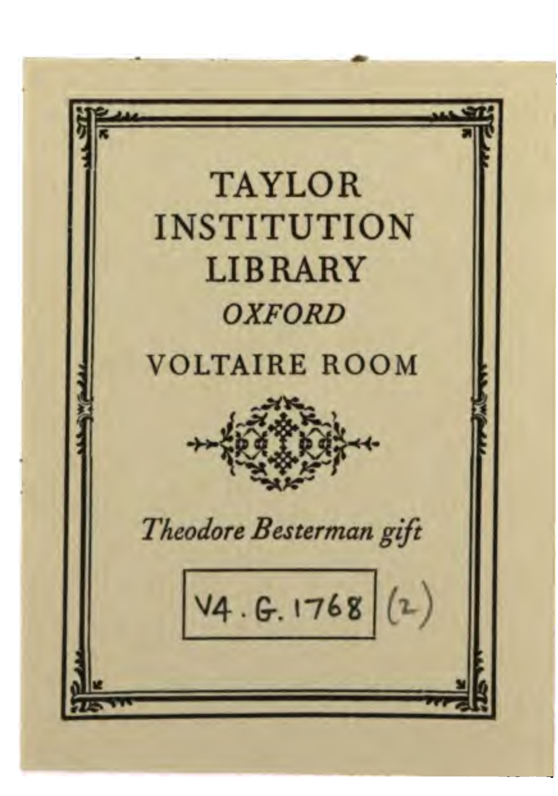



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM
Theodore Besterman gift
V4.G.1768 (2)



LA GUERRE CIVILE DE GENEVE.

LA GUERRE CIVILE DE GENEVE, OU LES AMOURS DE ROBERT COVELLE.

POEME HEROIQUE

Avec des Notes instructives.



A BEZANÇON,

Chez NICOLAS GRANDVEL.

1768.



PROLOGUE.

On a si mal imprimé quelques chants de ce Poëme, nous en avons vu des morceaux si défigurés dans différents Journaux; on est si empressé de publier toutes les nouvautés dans l'heureuse Paix dont nous jouissons, que nous avons interrompu nôtre édition de l'histoire des anciens Babiloniens & des Gomérites, pour donner l'histoire véritable des dissen-

tions présentes de Genève, mise en vers par un jeune Fran-Comtois, qui parait promettre beaucoup. Ses talents seront encouragés sans doute par tous les gens de Lettres qui ne sont jamais jaloux les uns des autres, qui courent tous avec candeur au devant du mérite naissant, qui n'ont jamais fait la moindre cabale pour faire tomber les piéces nouvelles, jamais écrit la moindre imposture, jamais accusé personne de sentiments erronés sur la grace prévenante; jamais attribué à d'autres leurs obscurs écrits, & jamais emprunté de l'argent du jeune Auteur en question pour faire imprimer contre lui de petits Avertissements scandaleux.

Nous recommandons ce Poëme à la protection des esprits fins & éclai-

rés qui abondent dans nôtre province. Nous ne nous flatons pas que le Sr. Lémeri, & le nommé Bruiset, Marchand Libraire à Lyon, le laissent arriver jusqu'à Paris. On imprime aujourd'hui dans les Provinces uniquement pour les Provinces. Paris est une Ville trop occupée d'objets sérieux pour être seulement informée de la guerre de Genève. L'Opéra Comique, le Singe de Nicolé, les Romans nouvaux, les Actions des Fermes, & les Actrices de l'Opéra, fixent l'attention de Paris avec tant d'empire que personne n'y sait, ni se soucie de savoir ce qui se passe au Grand Caire, à Constantinople, à Moscou & à Genève. Mais nous espérons d'être lus des

beaux esprits du pays de Gex, des Savoyards, des petits Cantons Suisses, de Mr. l'Abbé de St. Gall, de Mr. l'Evêque d'Annecy & de son Chapitre, des Revérends pères Carmes de Fribourg, &c. &c. &c. *Contenti paucis Lectoribus.*

Nous avons suivi la nouvelle ortographe mitigée qui retranche les lettres inutiles, en conservant celles qui marquent l'étimologie des mots. Il nous a paru prodigieusement ridicule d'écrire *François*, de ne pas distinguer les *Français* de St. *François d'Assise*; de ne pas écrire Anglais & Ecossais par un a, comme on ortographie Portugais. Il nous semble palpable que quand on prononce *j'aimais*, je *fesais*, je *plaisais* avec un *a*, comme on prononce *je hais*,

je fais, *je plais*, il eſt tout à fait impertinent de ne pas mettre un *a* à tous ces mots, & de ne pas ortographier de même, ce qu'on prononce abſolument de même.

S'il y a des Imprimeurs qui ſuivent encor l'ancienne routine, c'eſt qu'ils compoſent avec la main plus qu'avec la tête. Pour moi quand je vois un livre où le mot *Françats* eſt imprimé avec un *o*, j'avertis l'Auteur que je jette là le livre; & que je ne le lis point.

J'en dis autant à le Breton Imprimeur de l'Almanac Royal. Je ne lui payerai point l'almanac qu'il m'a vendu cette année. Il a eu la groſſiéreté de dire que Mr. le Préſident ... Mr. le Conſeiller ... demeure dans le *cu de ſac* de Menard, dans le *cu de ſac*

des blancs Mantaux, dans le *cu.de sac* de l'Orangerie. Jusqu'à quand les Welches croupiront-ils dans leur ancienne barbarie!

Hodieque manent vestigia ruris.

Comment peut-on dire qu'un grave Président demeure dans un cu? Passe encor pour Fréron: on peut habiter dans le lieu de sa naissance; (*) mais un Président, un Conseiller!

(*) Voyez le pauvre Diable, Ouvrage en vers aisés de feu mon Cousin Vadé, page 80.

Je m'accostai d'un homme à lourde mine,
Qui sur sa plume a fondé sa cuisine,
Grand écumeur des bourbiers d'Hélicon,
De Loyola chassé pour ses fredaines,
Vermissau né du cu de Desfontaines,
Digne en tout sens de son extraction,
Lâche Zoïle, autrefois laid Giton.
Cet animal se nommait Jean Fréron.
J'étais tout neuf, j'étais jeune, sincère,
Et j'ignorais son naturel Félon;

Je

ler! fy! Mr. le Breton, corrigez-vous, ſervez-vous du mot *impaſ-ſe*, qui eſt le mot propre l'expreſ-ſion ancienne eſt *impaſſe*. Feu mon Couſin Guillaume Vadé de l'Acadé-mie de Bezançon vous en avait aver-ti. Vous ne vous êtes pas plus cor-rigé que nos plats Auteurs à qui l'on montre en vain leurs ſottiſes ; ils les laiſſent ſubſiſter, parce qu'ils ne peu-vent mieux faire. Mais vous, Mr. le Breton qui avez du génie, com-

ment

Je m'engageai ſous l'eſpoir d'un ſalaire,
A travailler à ſon hebdomadaire,
Qu'aucuns nommaient alors patibulaire.
Il m'enſeigna comment on dépéçait
Un Livre entier, comme on le recouſait,
Comme on jugeait du tout par la Préface,
Comme on louait un ſot Auteur en place,
Comme on fondait avec lourde roideur
Sur l'écrivain pauvre & ſans protecteur.
Je m'enrolai, je ſervis le Corſaire;

Je

ment dans le ſeul ouvrage où un illuſtre Académicien dit que la vérité ſe trouve, pouvez vous gliſſer une infamie qui fait rougir les Dames à qui nous devons tous un ſi profond reſpect? Par nôtre Dame, Mr. le Breton, je vous attends à l'année 1769.

Je critiquai ſans eſprit & ſans choix;
Impunément le théatre & la chaire,
Et je mentis pour dix écus par mois.
  Quel fut le prix de ma ſotte manie?
Je fus connu, mais par mon infamie,
Comme un gredin que la main de Thémis
A diapré de nobles fleurs de Lys,
Par un fer chaud gravé ſur l'omoplate.
Triſte & honteux je quittai mon pirate,
Qui me vola pour prix de mon labeur,
Mon honoraire en me parlant d'honneur.



PRE-

PREMIER POSTCRIPT,

A André Prault Libraire, Quai des Augustins.

MOnsieur André Prault, vous avertissez le Public dans l'avant coureur N°. 9. du Lundi 29 Février 1768, que Mr. Le Franc de Pompignan ayant manifiquement & superbement fait imprimer ses cantiques sacrés à ses dépends, vous les avez offerts d'abord pour 18 livres, ensuite pour seize; puis vous les avez mis à douze; puis à dix. Enfin, vous les cédez pour huit francs, & vous avez dit dans vôtre boutique

Sacrés ils sont, car personne n'y touche. Je vous donnerai six francs d'un exemplaire bien relié, pourvu que vous n'appelliez jamais *cu de lampe*, les ornements,

les vignettes, les cartouches, les fleurons. Vous êtes parfaitement instruit, qu'il n'y a nul raport d'un fleuron à un cu, ni d'un cu à une lampe. Si quelque critique demande pourquoi je répète ces leçons utiles, je réponds que je répéterai jusqu'a ce qu'on se soit rangé à son devoir.

SECOND POSTCRIPT.

ET vous, Monsieur Pankouke, vous avez offert par souscription le recueil de l'année Littéraire de maître Aliboron dit Fréron à dix sous le volume relié. Cela est trop cher: deux sous & demi, s'il vous plait, Monsieur Pankouke; & je placerai dans ma chaumiére cet ouvrage entre Cicéron & Quintilien. Je me forme une assez belle Bibliothèque dont je parlerai incessamment au Roi; mais je ne veux pas me ruiner.

TROI-

TROISIEME POSTCRIPT.

JE ne veux pas vous ruiner non plus. J'aprends que vous imprimez mes fadaises in-4°. comme un ouvrage de Bénédictin avec estampes, fleurons & point de cu de lampe. Dequoi vous avisez-vous? On aime assez les estampes dans ce siècle, mais pour les gros recueils, personne ne les lit. Ne faites-vous pas quelquefois réflexion à la multitude innombrable de Livres qu'on imprime tous les jours en Europe? Les plaines de Bausse ne pouraient pas les contenir: & n'était le grand usage qu'on en fait dans votre Ville au haut des maisons, il y aurait mille fois plus de Livres que de gens qui ne savent pas lire. La rage de mettre du noir sur du blanc comme dit Sady, le *Scribendi cacoëtes*, comme dit Horace, est une maladie dont j'ai été attaqué, & dont je veux absolument me

guérir ; tâchez de vous défaire de celle d'imprimer. Tenez-vous en au moins en fait de belles lettres au siècle de Louis XIV.

Monsieur d'Aquin que j'aime & que j'estime, a célèbré à mon exemple le siècle présent ; comme j'ai broché le passé : il a fait un relevé des grands hommes d'aujourd'hui. On y trouve dix-huit maîtres d'orgues, & quinze joueurs de violon, Mlle. Petit-pas, Mlle. Pelissier, Mlle. Chevalier, Mr. Cahusac, plusieurs basses tailles, quelques hautes-contre, neuf danseurs, autant de danseuses. Tous ces talents sont fort agréables, & les jeunes gens comme moi en sont fort épris. Mais peut-être le siècle des Condé, des Turenne ; des Luxembourg, des Colbert, des Fénelon, des Bossuet, des Corneille, des Racine, des Boileau, des Molière, De La Fontaine, avait-il quelque chose de plus imposant. Je puis me tromper ; je me défie toujours de mon opinion, & je m'en raporte à Monsieur d'Aquin.



LA GUERRE CIVILE DE GENÈVE.

CHANT PREMIER.



AUteur ſublime, inégal & bavard, (a)
Toi qui chantas le rat & la grenouille,
Daigneras tu m'inſtruire dans ton art?
Poliras-tu les vers que je barbouille?

A

(a) Homère qui a fait le combat des grenouilles & des rats.

O Taſſoni ! (*b*) plus long dans tes diſcours
De vers prodigue & d'eſprit fort avare
Me faudra-t-il dans mon deſſein bizare
De tes langueurs implorer le ſecours ?
Grand Nicolas (*c*) de Juvenal émule
Peintre des mœurs, ſurtout du ridicule,
Ton ſtile pur aurait pu me tenter.
Il eſt trop beau, je ne puis l'imiter.
A ſon génie il faut qu'on s'abandonne.
Suivons le nôtre, & n'invoquons perſonne.

Au pied d'un mont (*d*) que les tems ont pelé,
Sur le rivage où roulant ſa belle onde,
Le Rhône échape à ſa priſon profonde,
Et court au loin par la Sône appellé ;
On voit briller la Cité Genevoiſe,
Noble Cité riche, (*e*) fière, & ſournoiſe ;
On y calcule & jamais on n'y rit.

(*b*) L'Auteur de la Secchia rapita où de la terrible guerre entre Bologne & Modène, pour un ſçeau d'eau.

(*c*) Nicolas Boileau.

(*d*) La Montagne de Salève, partie des Alpes.

(*e*) Les ſeuls Citoyens de Genève ont quatre millions cinq cent mille livres de rente ſur la France en divers effets. Il n'y a point de Ville en Europe qui dans ſon territoire ait autant de jolies maiſons de campagne, proportion gardée. Il y a cinq cent fourneaux dans Genève, où l'on fond l'or & l'argent : on y pouſſait autrefois des argumens théologiques.

L'art de Barême est le seul qui fleurit : (*f*)
On hait le bal, on hait la comédie.
Du grand Rameau l'on ignore les airs ;
Pour tout plaisir Genève psalmodie
Du bon David les antiques concerts ;
Croyant que Dieu se plait aux mauvais vers. (*)
Des prédicants la morne & dure espèce
Sur tous les fronts a gravé la tristesse.
C'est en ces lieux que Maître Jean Calvin
De Paul Apôtre impudent interprête
Disait aux gens que la vertu parfaite
Est inutile au salut du chrétien,
Que Dieu fait tout, & l'honnête homme rien.
Ses Successeurs en foule s'attachèrent
A ce grand dogme & très mal le prêchèrent.
Robert Covelle était d'un autre avis ;
Il prétendait que Dieu nous laisse faire,
Qu'il va donnant châtiment ou salaire
Aux actions sans géner les esprits.
Ses sentiments étaient assez suivis
Par la jeunesse aux nouveautés encline.

(*f*) Auteur des comptes faits.

(*) Ces vers sont dignes de la musique ; on y chante les commandements de Dieu sur l'air : *Réveillez vous belle endormie.*

Robert Covelle au ſortir d'un ſermon
Qu'avait préché l'inſipide Brognon (5)
Grand défenſeur de la vieille doctrine ;
Dans un réduit rencontra Catherine
Aux grand yeux noirs, à la fringante mine,
Qui laiſſait voir un grand tiers de teton
Rebondiſſant ſous ſa mince étamine.
Chers habitants de ce petit Canton,
Vous connaiſſez le grand Robert Covelle,
Son large nez, ſon ardente prunelle,
Son front altier, ſes jarrets bien diſpos,
Et tout l'eſprit qui brille en ſes propos.
Jamais Robert ne trouva de cruelle.
Voici les mots qu'il dit à ſa pucelle:
Mort de Calvin ! quel ennuyeux précheur
Vient d'annoncer à ſon ſot auditoire
Que l'homme eſt faible & qu'un pauvre pécheur
Ne fit jamais une œuvre méritoire ?
J'en veux faire une ; il dit, & dans l'inſtant
O Catherine, il vous fait un enfant.
Ainſi Neptune en rencontrant Phillire,
Ou Jupiter voyant au fond des bois
La jeune Io pour la premiére fois,

(5) Prédicant Genevois.

Ont abrégé le temps de leur martyre ;
Ainsi David vainqueur du Philistin
Vit Betzabée ; & lui planta soudain
Sans soupirer, dans son pudique sein
Un Salomon & toute son engeance ;
Ainsi Covelle en ses amours commence :
Ainsi les Rois, les Héros, & les Dieux
En ont agi. Le temps est précieux.

Bientôt Catin dans sa taille arondie
Manifesta les œuvres de Robert.
Les gens malins ont l'œil toujours ouvert ;
Et le scandale à la marche étourdie.
Tout fut ému dans les murs Génevois,
Du vieux Picard (*g*) on consulta les Loix ;
On convoqua le sacré Consistoire.
Trente pédants en robe courte & noire
Dans leur taudis vont siéger après boire ;
Prêts à dicter leur arrêt solemnel.
Ce n'était pas le Sénat immortel
Qui s'assemblait sur la voute éthérée ;
Pour juger Mars avec sa Cithérée, (*h*)

(*g*) Calvin, Chanoine de Noyon.

(*h*) Le Soleil comme on sait découvrit Vénus couchée avec Mars ; & Vulcain porta sa plainte au Consistoire de là haut.

Surpris tous deux l'un ſur l'autre étendus
Tout palpitants, & s'embraſſant tout nuds.
La Catherine avait caché ſes charmes;
Covelle auſſi (de peur d'humilier
Le Sanhédrin trop prompt à l'envier,)
Cache avec ſoin ſes redoutables armes.
Du noir Sénat le grave Directeur
Eſt Jean Vernet (*i*) de maint volume auteur.
Le vieux Vernet ignoré du lecteur;
Mais trop connu des malheureux Libraires.
Dans ſa jeuneſſe il a lu les Saints pères,
Se croit ſavant, afecte un air dévot.
Broun eſt moins fat, & Néedham eſt moins ſot (*k*).
Les deux amants devant lui comparaiſſent.

(*i*) Vernet Profeſſeur en Théologie, très plat écrivain, fils d'un réfugié. Nous avons ſes lettres originales par leſquelles il pria l'auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire générale de le gratifier de l'édition, & de l'accepter pour correcteur d'imprimerie. Il fut refuſé & ſe jetta dans la politique.

(*k*) Broun Prédicant Ecoſſais qui a écrit des ſottiſes avec des injures de compagnie avec Vernet. Ce Prédicant Ecoſſais venait ſouvent manger chez l'auteur ſans être prié, & c'eſt ainſi qu'il témoigna ſa reconnaiſſance. Néedham eſt un Jéſuite Irlandais, imbécille qui a cru faire des anguilles avec de la farine. On a donné quelque temps dans ſa chimère; & quelques philoſophes même ont bâti un ſyſtême ſur cette prétendue expérience auſſi fauſſe que ridicule.

A ces objets, à ces péchés charmants,
Dans ſa vieille ame en tumulte renaiſſent
Les ſouvenirs des tendres paſſe-temps
Qu'avec Javotte il eut dans ſon printems.
Il interroge ; & ſa rare prudence
Pèſe à loiſir ſur chaque circonſtance,
Le lieu, le tems, le nombre, la façon.
L'amour, dit-il, eſt l'œuvre du démon.
Gardez-vous bien de la perſévérance ;
Et dites-moi ſi les tendres déſirs
Ont ſubſiſté par delà les plaiſirs.
Catin ſubit ſon interrogatoire
Modeſtement jalouſe de ſa gloire.
Non ſans rougir, car l'aimable pudeur
Eſt ſur ſon front comme elle eſt dans ſon cœur.
Elle dit tout, rend tout clair & palpable ;
Et fait ſerment que ſon amant aimable
Eſt toujours gai, devant, durant, après.
Vernet, content de ces aveux diſcrets,
Và prononcer la divine ſentence.
Robert Covelle, écoutez à genoux, —
A genoux moi! *vous-même.* — Qui? moi! —
vous.

A vos vertus joignez l'obéissance.
Covelle alors, à sa mâle éloquence
Donnant l'essor, & ranimant son feu,
Dit : Je fléchis les genoux devant Dieu,
„ Non devant l'homme : & jamais ma Patrie
„ A mon grand nom ne poura reprocher
„ Tant de bassesse & tant d'idolatrie.
„ J'aimerais mieux périr sur le bucher
„ Qui de Servet a consumé la vie,
„ J'aimerais mieux mourir avec Jean Hus,
„ Avec Chausson (*l*) & tant d'autres élus,
„ Que m'avilir à rendre à mes semblables
„ Un culte infâme & des honneurs coupables.
„ J'ignore encor tout ce que votre esprit
„ Peut en secret penser de Jésus-Christ (*m*).
„ Mais il fut juste & ne fut point sévère.
„ Jésus fit grace à la femme adultère ;
„ Il dédaigna de tenir à ses pieds,
„ Ses doux appas de honte humiliés.

(*l*) Chausson, fameux partisan d'Alcibiade, d'Alèxandre, de Jules-César, de Giton, de Des Fontaines, de l'année litteraire, brulé chez les Welches au dix-septiéme siècle.

(*m*) Voyez l'article Genève dans l'Encyclopédie. Jamais Vernet n'a signé que Jésu est Dieu consubstantiel à Dieu le père. A l'égard de l'Esprit il n'en parle pas.

„ Et vous pédans, cuiſtres de l'Evangile,
„ Qui prétendez remplacer en fierté
„ Ce qui chez vous manque en autorité,
„ Nouveaux venus, troupe vaine & futile,
„ Vous oſeriez exiger un honneur
„ Que refuſa Jéſus-Chriſt mon Sauveur!
„ Tremblez, ceſſez d'inſulter votre maître.—
„ Tu veux parler, tais-toi, Vernet. — Peut-
„ être
„ Me dirais-tu, qu'aux murs de St. Médard,
„ Trente Prélats tous dignes de la hart,
„ Pour exalter leur ſacré caractère,
„ Firent feſſer Louïs le débonnaire (n)
„ Sur un cilice étendu devant eux.
„ Louïs était plus bête que pieux.
„ La diſcipline en ces jours odieux
„ Etait d'uſage, & nous venait du Tibre.
„ C'était un tems de ſottiſe & d'erreur.
„ Ce tems n'eſt plus; & ſi ce deshonneur
„ A commencé par un vil Empereur,
„ Il finira par un Citoyen libre.
A ce diſcours, tous les bons Citadins,

(n) Voyez l'Hiſt. de l'Empire & de France.

Pressés en foule à la porte aplaudirent,
Comme autrefois les Chevaliers Romains
Battaient des pieds & claquaient des deux
mains
Dans le forum, alors qu'ils entendirent
De Ciceron les beaux discours difus
Contre Verrès, Antoine & Cétégus, (o)
Ses tours nombreux, son éloquent emphase,
Et les grands mots qui terminaient sa phrase.
Tel de plaisir le parterre enivré,
Fit retentir les clameurs de la joye
Quand l'*Ecossaise* abandonnait en proye
Aux ris moqueurs du public éclairé
Ce lourd Fréron (p) diffamé par la Ville
Comme un bâtard du bâtard de Zoïle.

Six cent Bourgeois proclamèrent soudain
Robert Covelle heureux vainqueur des prêtres,
Et défenseur des droits du genre humain.
Chacun embrasse, & Robert & Catin.
Et dans leur zèle ils tiennent pour des traîtres

(o) Cétégus, complice de Catilina.

(p) Maître Aliboron dit Fréron était à la premiére représentation de l'Ecossaise. Il fut hué pendant toute la piéce, & reconduit chez lui par le public avec des huées.

Les Prédicants qui de leurs droits jaloux
Dans la Cité voudraient faire les maîtres,
Juger l'amour, & parler de genoux.

Ami lecteur, il est dans cette Ville
De Magistrats un Sénat peu commun,
Et peu connu. Deux fois douze, plus un,
Font le complet de cette troupe habile.
Ces Sénateurs de leur place ennuyés,
Vivent d'honneur, & sont fort mal payés.
On ne voit point une pompe orgueilleuse
Environner leur marche fastueuse;
Ils vont à pied comme les Manlius,
Les Curius & les Cincinnatus.
Pour tout éclat une énorme perruque
D'un long boudin cache leur vieille nuque,
Couvre l'épaule & retombe en anneaux;
Cette criniére a deux pendants égaux,
De la justice emblême respectable.
Leur col est roide; & leur front vénérable
N'a jamais sçu pencher d'aucun côté,
Signe d'esprit, & preuve d'équité.

Les deux partis devant eux se présentent.
Plaident leur cause, insistent, argumentent,

De leurs clameurs le tribunal mugit ;
Et plus on parle, & moins on s'éclaircit ;
L'un se prévaut de la Sainte Ecriture,
L'autre en appelle aux loix de la nature ;
Et tous les deux décochent quelque injure ;
Pour appuyer le droit & la raison.
Dans le Sénat il était un Caton ;
Pierre Agnelin Sindic de cette année
Qui crut l'affaire en ces mots terminée.

„ Vos différens pouraient s'accommoder.
„ Vous avez tous l'art de persuader.
„ Les Citoyens & l'éloquent Covelle
„ Ont leurs raisons — Les vôtres ont du poids —
„ C'est ce qui fait — l'objet de la querelle —
„ Nous en pourons parler une autrefois —
„ Car — en effet — il est bon qu'on s'entende —
„ Il faut savoir ce que chacun demande. —
„ De tout Etat l'Eglise est le soutien —
„ On doit surtout penser au — Citoyen. —
„ Les bleds sont chers & la disette est grande.
„ Allons diner — les genoux n'y font rien. (q)

(q) C'est le refrain d'une Chanson grivoise, & *lon, lan, la, les genoux n'y font rien.*

A ce discours, à cet arrêt suprême,
Digne en tout sens de Thémis elle-même,
Les deux partis également flattés,
Egalement l'un & l'autre irrités,
Sont résolus de commencer la guerre.
O guerre horrible! ô fléau de la terre!
Que deviendront Covelle & ses amours?
Des bons Bourgeois le bras les favorise;
Mais les Bourgeois sont un faible secours
Quand il s'agit de combattre l'Eglise.
Leur premier feu bientôt se ralentit;
Et pour l'éteindre un Dimanche suffit.
Au cabaret on est fier, intrépide;
Mais au Sermon qu'on est sot & timide!
Qui parle seul, a raison trop souvent.
Sans rien risquer sa voix peut nous confondre.
Un tems viendra qu'on poura lui répondre;
Ce tems est proche, & sera fort plaisant.





CHANT



CHANT SECOND.

QUand deux partis divisent un Empire ;
Plus de plaisirs, plus de tranquilité,
Plus de tendresse & plus d'honnêteté.
Chaque cerveau dans sa moëlle infecté
Ne connait plus qu'un factieux délire.
Et les esprits l'un par l'autre agités,
Vont redoublant le feu qui les inspire.
Ainsi qu'à table un cercle de buveurs
Faisant au vin succéder les liqueurs,
Tout en buvant demande encor à boire ;
Verse à la ronde, & se fait une gloire
En s'enyvrant d'enyvrer son voisin.

Des prédicants le bataillon divin
Yvre d'orgueil & du pouvoir suprême ;
Avait déja prononcé l'anathême ;
Car l'hérétique excommunie aussi.
Ce sacré foudre est lancé sans merci

Au nom de Dieu. Genève imite Rome
Comme le ſinge eſt copiſte de l'homme.
Robert Covelle & ſes braves bourgeois
Font peu de cas des foudres de l'Egliſe ;
On en ſait trop ; on lit l'eſprit des loix.
A ſon paſteur l'ouaille eſt peu ſoumiſe.
Le fier Roſon, l'intrépide Cournois,
Paillart le riche & le diſert Flaviére
Vont envoyer d'une commune voix
Les prédicans prêcher dans la riviére.
On s'y diſpoſe ; & le vaillant Roſon
Saiſit déja le ſot Prêtre Brognon,
A la braguette, au collet, au chignon,
Il le ſoulève ainſi qu'on vit Hercule
En déchirant la robe qui le brule,
Lancer d'un jet le malheureux Licas.

Mais, ô prodige ! & qu'on ne croira pas,
Tel eſt l'ennui dont la ſage nature
Dota Brognon, que ſa ſeule figure
Peut aſſoupir, & même ſans prêcher,
Tout citoyen qui l'oſerait toucher.
Maître Brognon reſſemble à la Torpille ;
Elle engourdit les mains des matelots

Qui de trop près la ſuivent ſur les flots.
Roſon s'endort, & Paillart le ſecouë,
Brognon gémit étendu dans la bouë.

Tous les paſteurs étaient ſaiſis d'effroi.
Ils criaient tous au ſecours, à la loi!
A moi Chrétiens, femmes, filles, à moi!
A leurs clameurs une troupe dévote
Se rajuſtant, deſcend de ſon grenier;
Et crie, & pleure, & ſe retrouſſe, & trotte,
Et porte en main Saurin (*a*) & le Pſautier.
Et les enfans vont pleurant après elles;
Et les amans donnant le bras aux belles;
Diacre, maſſon, corroyeur, patiſſier
D'un flot ſubit inondent le quartier.
La preſſe augmente, on court, on prend les armes;
Qui n'a rien vu, donne le plus d'allarmes.
Chacun penſe être à ce jour ſi fatal
Où l'ennemi, qui s'y prit aſſez mal,
Aux pieds des murs vint planter ſes échelles (*b*)
Pour

(*a*) Les Sermons de Saurin prédicant à la Haye, connu pour une petite eſpiéglerie qu'il fit à Mylord Portland, en faveur d'une fille. Ce qui déplut fort au Portland, lequel ne paſſait pas cependant pour aimer les filles.

(*b*) L'eſcalade de Genève le 12. Décembre 1602.

Pour tuer tout excepté les pucelles.

Dans ce fracas le ſage & doux Dolot
Fait un grand ſigne & d'abord ne dit mot,
Il eſt aimé des grands & du vulgaire,
Il eſt poëte, il eſt apoticaire;
Grand philoſophe, & croit en Dieu pourtant;
Simple en ſes mœurs, il eſt toujours content;
Pourvu qu'il rime & pourvu qu'il rempliſſe
De ſes beaux vers le Mercure de Suiſſe.
Dolot s'avance; & dès qu'on s'aperçut
Qu'il prétendait parler à des viſages;
On l'entoura, le déſordre ſe tut.

Meſſieurs, dit-il, vous êtes nés tous ſages;
Ces mouvements ſont des convulſions;
C'eſt dans le foye, & ſurtout dans la rate
Que Gallien, Nicomaque, Hipocrate
Tous gens ſavants placent les paſſions.
L'ame eſt du corps la très humble ſervante;
Vous le ſavez, les eſprits animaux
Sont fort legers, & s'en vont aux cervaux
Porter le trouble avec l'humeur peccante;
Conſultons tous le célèbre Tronchin,

Il connait l'ame, il eſt grand Médecin:
Il peut beaucoup dans cette épidémie.
Tronchin ſortait de ſon Académie
Lorſque Dolot diſait ces derniers mots.
Sur ſon beau front ſiége le doux repos,
Son nez romain dès l'abord en impoſe;
Ses yeux ſont noirs, ſes lêvres ſont de roſe;
Il parle peu, mais avec dignité.
Son air de maître eſt plein d'une bonté,
Qui tempérait la ſplendeur de ſa gloire.
Il va tâtant le pouls du Conſiſtoire
Et du Conſeil, & des plus gros Bourgeois.

Sur eux à peine il a placé ſes doigts,
O de ſon art merveilleuſe puiſſance!
O vanités! ô fatale ſcience!
La fiévre augmente: un délire nouvau
Avec fureur attaque tout cervau.
J'ai vu ſouvent près des rives du Rhône
Un ſerviteur de Flore & de Pomone,
Par une digue arrêtant de ſes mains
Le flot bruyant qui fond ſur ſes jardins:
L'onde s'irrite, & briſant ſa barriére,
Va ravager les œillets, les jaſmins

Et des melons la couche printaniére.
Telle eſt Genève : elle ne peut ſouffrir
Qu'un médecin prétende la guérir ;
Chacun s'émeut, & tous donnent au diable
Le grand Tronchin avec ſa mine affable.
Du genre humain voila le ſort fatal.
Nous buvons tous dans une coupe amère
Le jus du fruit que mangea notre mère.
Et du bien même il nait encor du mal.
Lui d'un pas grave, & d'une marche lente
Laiſſe gronder la troupe turbulente,
Monte en caroſſe & s'en va dans Paris
Prendre ſon rang parmi les beaux eſprits.

Genève alors eſt en proye au tumulte,
A la menace, à la crainte, à l'inſulte.
Tous contre tous, Bitet contre Bitet ;
Chacun écrit, chacun fait un projet ;
On repréſente & puis on repréſente ;
A penſer creux tout Bourgeois ſe tourmente.
Un prédicant donne à l'autre un ſouflet ;
Comme la horde à Moïſe attachée
Vit autrefois à ſon très grand regret
Sédékia prophête peu diſcret

Qui souffletait le prophête Michée. (*e*)

Quand le Soleil sur la fin d'un beau jour
De ses rayons dore encor nos rivages,
Que Philomèle enchante nos bocages,
Que tout respire & la paix & l'amour,
Nul ne prévoit qu'il viendra des orages.
D'où partent-ils ? Dans quels antres profonds
Etaient cachés les fougueux aquilons ?
Où dormaient-ils ? Quelle main sur nos têtes
Dans le repos retenait les tempêtes ?
Quel noir démon soudain trouble les airs ?
Quel bras terrible a soulevé les mers ?
On n'en sait rien. Les savants ont beau dire,
Et beau rêver ; leurs sistêmes font rire.
Ainsi Genève en ces jours pleins d'effroi
Etait en guerre & sans savoir pourquoi.

Près d'une Eglise à Pierre consacrée
Très sale Eglise, & de Pierre abhorrée ;
Sur un vieux mur est un vieux monument ;
Reste maudit d'une Déesse antique

(*e*) Voyez les Paralipomènes, chap. 18. ℣. 23. Or Sedékia fils de Kanaa s'aprocha de Michée lui donna un soufflet, & lui dit par ou l'esprit du Seigneur a-t-il passé pour aller de ma main à ta joue, (& selon la vulgate, de toi à moi ?

Du Paganifme ouvrage fantaftique,
Dont les enfers animaient les accens,
Lorfque la terre était fans prédicans.
Dieu quelquefois permet qu'à cette idole
L'efprit malin prête encor fa parole.
Les Génevois confultent ce démon
Quand par malheur ils n'ont point de Sermon.
Ce diable antique eft nommé l'Inconftance.
Elle a toujours confondu la prudence.
Une girouette expofée à tout vent,
Eft à la fois fon trône & fon emblême;
Cent papillons forment fon diadême.
Par fon pouvoir magique & décevant
Elle envoya Charles-Quint au couvent,
Jules Second aux travaux de la guerre;
Fit Amédée & Moine, & Pape, & rien: (*d*)
Bonneval Turc, (*e*) & Makarti chrêtien (*f*).

(*d*) Amédée Duc de Savoye retiré à Ripaille dévenu anti-Pape.

(*e*) Le Comte de Bonneval, Général en Allemagne, & Bacha en Turquie fous le nom d'Ofman.

(*f*) L'abbé Makarti Irlandais, prieur en Bretagne, Sodomite, Simoniaque, puis Turc. Il emprunta, comme on fait, à l'auteur de ce grave poëme 2000. liv. avec lefquelles il s'alla faire circoncire. Il a rechriftianifé depuis, & eft mort à Lisbonne.

Elle eſt fêtée en France en Angleterre.
Contre l'ennui ſon charme eſt un ſecours.
Elle a, dit-on, gouverné les amours.
S'il eſt ainſi, c'eſt gouverner la terre.
Monſieur Grillet, (*g*) dont l'eſprit eſt vanté,
Eſt fort dévot à cette déité;
Il eſt profond dans l'art de l'ergotiſme;
En quatre parts il vous coupe un ſophiſme;
Prouve & réfute; & rit d'un ris malin
De St. Thomas, de Paul & de Calvin,
Il ne fait pas grand uſage des filles,
Mais il les aime. Il trouve toujours bon
Que du plaiſir on leur donne leçon,
Quand elles ſont honnêtes & gentilles.
Permet qu'on change & de fille & d'amant,
De vins, de mode, & de gouvernement.

Amis, dit-il, alors que nos penſées
Sont au droit ſens tout-à-fait opoſées,
Il eſt certain, par le raiſonnement,
Que le contraire eſt un bon jugement,
Et qui s'obſtine à ſuivre ſes viſées

(*g*) Celui que l'auteur déſigne par le nom de Grillet eſt en effet un homme d'eſprit qui joint à une dialectique profonde beaucoup d'imagination.

Toujours du but s'écarte ouvertement,
Pour être sage il faut être inconstant.
Qui toujours change, une fois au moins trouve
Ce qu'il cherchait; & la raison l'aprouve.
A ma déesse allez offrir vos vœux.
Changez toujours & vous serez heureux.

Ce beau discours plut fort à la comune.
Si les Romains adoraient la fortune,
Disait Grillet, on peut avec honneur
Prier aussi l'inconstance sa sœur.
Un peuple entier suit avec allegresse
Grillet qui vole aux pieds de la déesse.
On s'agenouille, on tourne à son autel.
La déité tournant comme eux sans cesse,
Dicte en ces mots son arrêt solemnel.

„ Robert Covelle, allez trouver Jean-Jaques,
„ Mon favori, qui devers Neufchâtel
„ Par passe-tems fait aujourd'hui ses Pâques. (*h*)

(*h*) Jean-Jaques Rousseau comuniait en effet alors dans le village de Moutier-Travers, Diocèse de Neufchâtel. Il imprima une Lettre dans laquelle il dit, *qu'il pleurait de joye à cette sainte cérémonie.* Le lendemain il écrivit une lettre sanglante contre le prédicant qui l'avait, dit-il, très-mal comunié

„ C'eſt le ſoutien de mon culte éternel.
„ Toujours il tourne, & jamais ne rencontre ;
„ Il vous ſoutient & le pour & le contre
„ Avec un front de pudeur dépouillé.
„ Cet étourdi ſouvent a barbouillé
„ De plats romans, de fades comédies,
„ Des opéra, de minces mélodies ;
„ Puis il condamne en ſtile entortillé
„ Les opéra, les romans, les ſpectacles.
„ Il vous dira qu'il n'eſt point de miracles,
„ Mais qu'à Veniſe il en a fait jadis.
„ Il ſe connait finement en amis,
„ Il les embraſſe & pour jamais les quitte.

nié. Le ſurlendemain il fut lapidé par les petits garçons, & ne comunia plus. Il avait commencé par ſe faire Papiſte en Savoye, puis il ſe refit Calviniſte à Genève ; puis il alla à Paris faire des Comédies ; puis il écrivit à l'auteur qu'il le ferait pourſuivre au Conſiſtoire de Genève pour avoir fait jouer la Comédie ſur terre de France, dans ſon château à deux lieues de Genève. Puis il écrivit contre Mr. d'Alembert en faveur des prédicants de Genève ; puis il écrivit contre les prédicants de Genève, & imprima qu'ils étaient tous des fripons, auſſi-bien que ceux qui avaient travaillé au Dictionnaire de l'Encyclopédie, auxquels il avait de très-grandes obligations. Comme il en avait d'avantage à Mr. Hume ſon protecteur qui le mena en Angleterre, & qui épuiſa ſon crédit pour lui faire obtenir cent guinées d'aumône du Roi, il écrivit bien plus violemment contre lui ; *premier ſouflet*, dit-il, *ſur la joue de mon protecteur*, *ſecond ſouflet*, *troiſiéme ſouflet* ; aparemment, a-t-on dit, que le quatriéme était pour le Roi.

„ L'ingratitude eſt ſon premier mérite.
„ Par grandeur d'ame il haït ſes bienfaicteurs;
„ Verſez ſur lui les plus nobles faveurs;
„ Il frémira qu'un homme ait la puiſſance
„ La volonté, la coupable impudence
„ De l'avilir en lui faiſant du bien.
„ Il tient beaucoup du naturel d'un chien.
„ Il jappe & fuit, & mord qui le careſſe;
„ Ce qui ſurtout me plait & m'intéreſſe,
„ C'eſt que de ſecte il a changé trois fois
„ En peu de temps pour faire un meilleur
„ choix.
„ Allez, volez Catherine, Covelle,
„ Dans votre guerre engagés mon héros,
„ Le Dieu du Lac vous attend ſur ſes flots.
„ Envain mon fort eſt d'aimer les tempêtes.
„ Puiſſe Borée enchaîné ſur vos têtes
„ Abandonner au ſoufle des Zéphirs
„ Et vôtre barque & vos charmants plaiſirs:
„ Soyez toujours amoureux & fidèles,
„ Et jouiſſans. C'eſt ſans doute un ſouhait
„ Que juſqu'ici je n'avais jamais fait.
„ Je ne voulais que des amours nouvelles.

„ Mais ma nature étant le changement,
„ Pour vôtre bien je change en ce moment.
„ Je veux enfin qu'il ſoit dans mon Empire
„ Un couple heureux ſans infidélité,
„ Qui toujours aime & qui toujours déſire.
„ On l'ira voir un jour par rareté.
„ Je veux donner, moi qui ſuis l'inconſ-
„ tance,
„ Ce rare exemple; il eſt ſans conſéquence.
„ J'empêcherai qu'il ne ſoit imité.
„ Je ſuis vrai Pape, & je donne diſpenſe,
„ Sans déroger à ma légèreté.
„ Ne doutez point de ma divinité.
„ Mon Vatican, mon égliſe eſt en France.
Diſant ces mots la Déeſſe bénit
Les deux amants, & le peuple aplaudit.

A cet oracle, à cette voix divine
Le beau Robert, la belle Catherine
Vers la girouette avancèrent tout deux;
En ſe donnant des baiſers amoureux.
Leur tendre flamme en était augmentée.
Et la girouette un moment arrêtée
Ne tourna point; & ſe fixa pour eux.

Les deux amants sont prêts pour le voyage.
Un peuple entier les conduit au rivage;
Le vaisseau part. Zéphire & les amours
Sont à la poupe & dirigent sont cours,
Enflent la voile, & d'un battement d'aîle
Vont caressant Catherine & Covelle.
Tels en allant se coucher à Paphos
Mars & Vénus ont vogué sur les flots;
Telle Amphitrite & le puissant Nérée
Ont fait l'amour sur la mer azurée.



CHANT



CHANT TROISIEME.



QUand sur le dos de ce lac argenté
Le beau Robert & sa tendre maîtresse,
Voguaient en paix, & savouraient l'ivresse
Des doux désirs & de la volupté,
Quand le Sylvain, la Driade attentive,
D'un pas leger accouraient sur la rive,
Lorsque Protée & ses Nimphes de l'eau,
Nageaient en foule autour de leur bateau,
Lorsque Triton caressait la Naiade,
Que devenait ce Jean-Jaques Rousseau
Chez qui Robert allait en ambassade?

Dans un vallon fort bien nommé *Travers*,
S'élève un mont, vrai séjour des hyvers:
Son front altier se perd dans les nuages,
Ses fondements sont aux creux des enfers.
Au pied du mont sont des antres sauvages

Du Dieu du jour ignorés à jamais ;
C'eſt de Rouſſeau le digne & noir palais.
Là ſe tapit ce ſombre énergumène,
Cet ennemi de la nature humaine,
Pétri d'orgueil & dévoré de fiel
Il fuit le monde, & craint de voir le ciel.
Et cependant ſa triſte & vilaine ame
Du Dieu d'amour a reſſenti la flamme.
Il a trouvé pour charmer ſon ennui
Une beauté digne en effet de lui.
C'était Caron amoureux de Mégère.
Une infernale & hideuſe ſorcière
Suit en tout lieux le mâgot ambulant
Comme la chouëtte eſt jointe au chat-huant.
L'infâme vieille avait pour nom Vachine ; (a)
C'eſt ſa Circé, ſa Didon, ſon Alcine.
L'averſion pour la terre & les cieux
Tient lieu d'amour à ce couple odieux.
Si quelquefois dans leurs ardeurs ſecrettes
Leurs os pointus joignent leurs deux ſquélettes,
Dans leurs tranſports ils ſe pâment ſoudain

(a) Son nom eſt Vacheur. C'eſt de là que l'Auteur a tiré le nom de la Fée Vachine.

Du ſeul plaiſir de nuire au genre humain.
Nôtre Euménide avait alors en tête
De diriger la foudre & la tempête
De vers Genève. Ainſi l'on vit Junon
Du haut des airs terrible & forcenée
Perſécuter les reſtes d'Illion,
Et foudroyer les compagnons d'Enée.
Le roux Rouſſeau renverſé ſur le ſein,
Le ſein pendant de l'infernale amie,
L'encourageait dans le noble deſſein
De ſubmerger ſa petite Patrie.
Il déteſtait ſa Ville de Calvin,
Hélas pourquoi? C'eſt qu'il l'avait chérie.

Aux cris aigus de l'horrible harpie,
Déja Borée entouré de glaçons
Eſt accouru du pays des Lapons.
Les Aquilons arrivent de Scythie;
Les Gnomes noirs dans la terre enfermés
Où ſe pétrit le bitume & le ſoufre,
Font exhaler du profond de leur goufre
Des feux nouvaux dans l'enfer allumés.
L'air s'en émeut, les Alpes en mugiſſent;

Les vents, la grêle & la foudre s'unissent:
Le jour s'enfuit. Le Rhône épouvanté,
Vers Saint Maurice (*b*) est déja remonté.
Le lac au loin vomit de ses abîmes,
Des flots d'écume élancés dans les airs;
De cent débris ses deux bords sont couverts.

(*b*) St. Maurice dans le Valais, à quelques miles de la source du Rhône. C'est en cet endroit que la légende a prétendu que Dioclétien en 287. avait fait martyriser une légion composée de six mille Chrétiens à pied, & de sept cent Chrétiens à cheval qui arrivaient d'Egypte par les Alpes. Le lecteur remarquera que St. Maurice est une valée étroite entre deux montagnes escarpées, & qu'on ne peut pas y ranger trois cent hommes en bataille. Il remarquera encore qu'en 287. il n'y avait aucune persécution, que Dioclétien alors comblait tous les Chrétiens de faveurs, que les premiers Officiers de son palais Gorgonios & Dorotheos étaient Chrétiens, que sa femme Prisca était Chrétienne &c. Le lecteur observera sur-tout que la fable du martyre de cette légion fut écrite par Grégoire de Tours, qui ne passe pas pour un Tacite, d'après un mauvais roman attribué à l'Abbé Eucher, Evêque de Lyon, mort en 454: & dans ce roman il est fait mention de Sigismond, roi de Bourgogne, mort en 523.

Je veux & je dois apprendre au public qu'un nommé Nonote ci-devant Jésuite, fils d'un brave crocheteur de notre ville, a depuis peu, dans le stile de son père, soutenu l'autenticité de cette ridicule fable avec la même impudence qu'il a prétendu que les Rois de France de la premiére race n'ont jamais eu plusieurs femmes, que Dioclétien avait été toujours persécuteur, & que Constantin était comme Moïse le plus doux de tous les hommes. Cela se trouve dans un libelle de cet ex-jésuite, intitulé *les Erreurs de V.* libelle, aussi rempli d'erreurs que de mauvais raisonnemens. Cette note est un peu étrangère au texte, mais c'est le droit des Commentateurs. Cette note est de Mr. C**. Avocat à Besançon.

Des vieux ſapins les ondoyantes cîmes
Dans leurs ramaux engoufrent tous les vents ;
Et de leur chute écraſent les paſſants :
Un foudre tombe, un autre ſe ralume.
Du feu du ciel on connaît la coutume ;
Il va fraper des arides rochers,
Ou le métal branlant dans les clochers.
Car c'eſt toujours ſur les murs de l'Egliſe
Qu'il eſt tombé ; tant Dieu la favoriſe,
Tant il prend ſoin d'éprouver ſes élus.

Les deux amans au gré des flots émus,
Sont tranſportés au ſéjour du tonnerre,
Au fond du lac, aux rochers, à la terre,
De tous côtés entourés de la mort.
Aucun des deux ne penſait à ſon ſort.
Covelle craint, mais c'était pour ſa belle ;
Catin s'oublie, & tremble pour Covelle.
Robert diſait aux zéphirs, aux amours ;
Qui conduiſaient la barque tournoyante,
Dieux des amans ſecourez mon amante :
Aidés Robert à ſauver ſes beaux jours :
Pompez cette eau, bouchez moi cette fente.
A l'aide! à l'aide! & la troupe charmante

Le

Le secondait de ses doigts enfantins
Par des efforts douloureux & trop vains.

L'affreux Borée a chassé le zéphire,
Un aquilon prend en flanc le navire,
Brise la voile & casse les deux mats;
Le timon cède & s'envole en éclats;
La quille saute & la barque s'entrouvre;
L'onde écumante en un moment la couvre.

La tendre amante étendant ses beaux bras,
Et s'élançant vers son héros fidèle,
Disait cher Co.... l'onde ne permit pas
Qu'elle achevat le beau nom de Covelle.
Le flot l'emporte, & l'horreur de la nuit
Dérobe aux yeux Catherine expirante;
Mais la clarté terrible & renaissante
De cent éclairs, dont le feu passe & fuit,
Montre bientôt Catherine flotante
Jouët des vents, des flots & du trépas.
Robert voyait ces malheureux appas,
Ces yeux éteints, ces bras, ces cuisses rondes;
Ce sein d'albâtre à la merci des ondes;
Il la saisit: Et d'un bras vigoureux

D'un fort jarret, d'une large poitrine,
Brave les vents, fend les flots écumeux,
Tire après lui la tendre Catherine.
Pouſſe, s'avance, & cent fois repouſſé
Plongé dans l'onde, & jamais renverſé,
Perdant ſa force, animant ſon courage,
Vainqueur des flots, il aborde au rivage.

Alors il tombe épuiſé de l'effort.
Les habitants de ce malheureux bord
Sont fort humains, quoique peu ſociables;
Aiment l'argent autant qu'aucun chrétien,
En gagnent peu, mais ſont fort charitables
Aux étrangers quand ils n'en coute rien.
Aux deux amants une troupe s'avance.
(*c*) Bonnet accourt, Bonnet le médecin
De qui Lauſanne admire la ſcience;
De ſon grand art il connait tout le fin.
Aux impotents il preſcrit l'exercice;

(*c*) Il eſt mort depuis peu. Il faut avouer qu'il aimait fort à boire, mais il n'en avait pas moins de pratiques. Il diſait plus de bons mots qu'il ne guériſſait de malades. Les Médecins ont joué un grand rôle dans toute cette guerre de Genève. Mr. Joli mon médecin ordinaire a contribué beaucoup à la pacification; il faut eſpérer que l'Auteur en parlera dans ſa premiére édition de cet important Ouvrage.

D'après Haller il décide qu'en Suisse
Qui but trop d'eau doit guérir par le vin.
A ce seul mot Covelle se réveille,
Avec Bonnet il vide une bouteille,
Et puis une autre; il reprend son teint frais,
Il est plus leste & plus beau que jamais.
Mais Catherine hélas! ne pouvait boire.
De son amant les soins sont superflus;
Bonnet prétend qu'elle a bu l'onde noire;
Robert disait, qui ne boit point n'est plus.
Lors il se pâme, il revient, il s'écrie,
Se pâme encor sur sa nimphe chérie,
S'étend sur elle & la baignant de pleurs
Par cent baisers croit la rendre à la vie.
Il pense même en cet objet charmant
Sentir encor un peu de mouvement.
A cet espoir en vain il s'abandonne:
Rien ne répond à ses brulants efforts.

ge. A l'égard des Chirurgiens ils s'en sont peu mêlés, attendu qu'il n'y a pas eu une égratignure, excepté le soufflet donné par un prédicant dans l'assemblée qu'on nomme la Vénérable Compagnie. Les Chirurgiens avaient cependant préparé de la charpie, & plusieurs Citoyens avaient fait leur testament. Il faut que l'Auteur ait ignoré ces particularités.

Ah! dit Bonnet, je crois Dieu me pardonne;
Si les baisers n'animent point les morts,
Qu'on n'a jamais ressuscité personne.
Covelle dit, hélas! s'il est ainsi
C'en est donc fait, je vais mourir aussi.
Puis il retombe; & la nuit éternelle
Semblait couvrir le beau front de Covelle.

Dans ce moment du fond des antres creux
Venait Rousseau suivi de son armide,
Pour contempler le ravage homicide,
Qu'ils excitaient sur ces bords malheureux.
Il voit Robert qui panché sur l'arène
Baisait encor les genoux de sa Reine,
Roulait les yeux & lui serrait la main.
Que fais-tu là? lui cria-t-il soudain.
Ce que je fais? Mon ami je suis yvre
De désespoir & de très mauvais vin.
Catin n'est plus: j'ai le malheur de vivre;
J'en suis honteux, adieu, je vais la suivre.

Rousseau replique, as-tu perdu l'esprit?
As-tu le cœur si lâche & si petit?
Aurais-tu bien cette faiblesse infâme

De t'abaisser à pleurer une femme ?
Sois sage enfin : le sage est sans pitié,
Il n'est jamais séduit par l'amitié :
Tranquile & dur en son orgueil suprême,
Vivant pour soi, sans besoin, sans désir,
Semblable à Dieu, concentré dans lui-même,
Dans son mérite il met tout son plaisir.
Tu vois Vachine, elle eut l'art de me plaire ;
J'ai quelquefois fétoié ma sorcière ;
Je la verrais mourante à mes côtés
Des dons cuisants qui nous ont infectés,
Sur un fumier rendant son ame au diable,
Que ma vertu paisible, inaltérable
Me défendrait de m'écarter d'un pas,
Pour la sauver des portes du trépas.
D'un vrai Rousseau tel est le caractère ;
Il n'est ami, parent, époux, ni père,
Il est de roche : & quiconque en un mot
Nâquit sensible, est fait pour être un sot.
Ah ! dit Robert, cette grande doctrine
A bien du bon, mais elle est trop divine ;
Je ne suis qu'homme, & j'ose déclarer
Que j'aime fort toute humaine faiblesse ;

Pardonnez-moi la pitié, la tendresse;
Et laissez moi la douceur de pleurer.

Comme il parlait, passa sur cette terre
En berlingot certain Pair d'Angleterre,
Qui voyageait tout excédé d'ennui
Uniquement pour sortir de chez lui;
Lequel avait pour charmer sa tristesse
Trois chiens courants, du Punch & sa maîtresse.
Dans le pays on connaissait son nom
Et tous ses chiens; c'est Mylord Abington.

Il aperçoit une foule éperdue,
Une beauté sur le sable étendue,
Covelle en pleurs & des verres cassés.
Que fait-on là? dit-il à la cohue.
On meurt, Mylord; & les gens empressés
Portaient déja les quatre ais d'une bierre,
Et deux manants fouillaient le cimetiére.
Bonnet disait, nôtre art n'est que trop vain,
On a tenté des baisers & du vin;
Rien n'a passé. Cette pauvre Bourgeoise
A fait son temps; qu'on l'enterre, & buvons.
Mylord reprit, est-elle Genevoise?

Oui, dit Covelle. Eh bien, nous le verrons.
Il saute en bas, il écarte la troupe
Qui fait un cercle en lui pressant la croupe,
Marche à la belle, & lui met dans la main
Un gros bourson de cent Livres sterlin.
La belle serre, & soudain ressuscite.
On bat des mains; Bonnet n'a jamais sçu
Ce beau secret. La gaupe décrépite
Dit qu'en enfer il était inconnu.
Rousseau convient que malgré ses prestiges
Il n'a jamais fait de pareils prodiges.

Mylord sourit: Covelle transporté
Croit que c'est lui qu'on a ressuscité.
Puis en dansant ils s'en vont à la Ville
Pour s'amuser de la guerre civile.





CHANT QUATRIEME.



NOs voyageurs dévifaient en chemin ;
Ils fe flattaient d'obtenir du deftin
Ce que leur cœur aveuglement défire,
Bonnet de boire, & Jean-Jaques d'écrire ;
Catin d'aimer ; la vieille de médire ;
Robert de vaincre, & d'aller à grands pas
Du lit à table & de table aux combats.
Tout caractère en caufant fe déploye.
Mylord difait, dans ces remparts facrés
Avant-hier les Français font entrés ;
Nous nous battrons, c'eft là toute ma joye ;
Mes chiens & moi nous fuivrons cette proye.
J'aurai contre eux mes fufils à deux coups :
Pour un Anglais c'eft un plaifir bien doux.
Des Génevois je conduirai l'armée.

Comme il parlait, paffa la Renommée :

Elle portait trois cornets à bouquin (*a*)
L'un pour le faux, l'autre pour l'incertain;
Et le dernier, que l'on entend à peine
Eſt pour le vrai, que la nature humaine
Chercha toujours & ne connut jamais.
La belle auſſi ſe ſervait de ſiflets.
Son écuyer l'aſtrologue de Liège,
De ſon chapitre obtint le privilège
D'accompagner l'errante déïté;
Et le menſonge était à ſon côté.
Entre eux marchait le vieux à tête chauve,
Avec ſon ſable, & ſa fatale faulx.
Auprès de lui la vérité ſe ſauve.
L'âge & la peine avaient courbé ſon dos;
Il étendait ſes deux peſantes aîles;
La vérité qu'on néglige par-tout,
Ou qu'on opprime, ou que l'on pouſſe à bout,
En gémiſſant ſe blotiſſait ſous elles.

(*a*) Obſervez cher Lecteur qu'on gagne toujours quelque choſe avec l'Auteur de ce Poëme. Il n'avait donné qu'une trompette à la renommée dans la Henriade, il lui en a donné deux dans ſa divine Pucelle, & aujourd'hui il lui en donne trois dans le poëme moral de la guerre Genevoiſe. Pour moi j'ai envie d'en prendre une quatriéme pour célébrer l'Auteur qui eſt ſans doute un jeune homme qu'il faut bien encourager.

La Renommée à peine la voyait,
Et tout courant devant elle avançait.

Eh bien, Madame, avez-vous des nouvelles?
Dit. Abington : J'en ai beaucoup, Mylord;
Déja Genève est le champ de la mort.
„ J'ai vu *De Luc* (*b*) plein d'esprit & d'audace
„ Dans le combat animer les Bourgeois.
„ J'ai vû tomber au seul son de sa voix
„ (*c*) Quatre Sindics étendus sur la place.
„ Verne (*d*) est en casque, & Vernet en
„ cuirasse;
„ L'encre & le sang dégoutent de leurs doigts.
„ Ils ont prêché la discorde cruelle
„ Différemment; mais avec même zèle.
„ Tels autrefois dans les murs de Paris

(*b*) De Luc, d'une des plus anciennes familles de la ville : c'était le Paoli de Genève: il est d'ailleurs bon physicien naturaliste. Son père entend merveilleusement St. Paul, sans sçavoir le Grec & le Latin : on dit qu'il ressemble aux Apôtres tels qu'ils étaient avant la descente du St. Esprit.

(*c*) Les Bourgeois voulaient avoir le droit de destituer quatre Sindics.

(*d*) Le ministre Verne; homme d'un esprit cultivé, & fort aimable; il a beaucoup servi à la conciliation, ce fut lui qui releva la garde posée par les Bourgeois dans l'antichambre du Procureur-Général Tronchin, pour l'empêcher de sortir de la ville. La renommée qui est menteuse dit ici tout le contraire de ce qu'il a fait.

„ Des moines blancs, noirs, minimes & gris,
„ Portant mousquet, carabine, rondèle,
„ Encourageaient tout un peuple fidèle
„ A débusquer le plus grand des Henris,
„ Aimé de Mars, aimé de Gabrielle,
„ Héros charmant, plus héros que Covelle.
„ Bèze & Calvin sortent de leurs tombeaux,
„ Leur voix terrible épouvante les sots;
„ Ils ont crié d'une voix de tonnerre
„ *Persécutez*, c'est là leur cri de guerre.
„ Satan, Mégére, Astaroth, Aléſton,
„ Sur les remparts ont pointé le canon.
„ Il va tirer; je crois déja l'entendre.
„ L'Eglise tombe, & Genève est en cendre.

Bon! dit la vieille, allons, doublons le pas.
Exaucez nous puissant Dieu des combats!
Dieu Sabaoth, de Jacob & de Bèze;
Tout va périr; je ne me sens pas d'aise.

Enfin la troupe est aux remparts sacrés;
Remparts chétifs & très-mal réparés.
Elle entre, observe, avance, fait sa ronde.

Tout respirait la paix la plus profonde.

Au lieu du bruit des foudroyans canons
On entendait celui des violons.
Chacun danſait. On voit pour tout carnage;
Pigeons, poulets, dindons & grianaux,
Trois cent perdrix à pieds de Cardinaux;
Chez les traiteurs étalant leur plumage.

Mylord s'étonne: il court au cabaret.
A peine il entre; une actrice jolie
Vient l'aborder d'un air tendre & diſcret;
Et l'inviter à voir la Comédie:
Oh! juſte Ciel qu'eſt-ce donc qui s'eſt fait?
Quel changement! alors nôtre Zaïre
Au doux parler, au gracieux ſourire,
Lorgna Mylord; & dit ces propres mots.
Le Roi de France à Genève affligée
Par ſes bontés rend enfin le repos.
Il a voulu que tout ſoit dans la joye;
Pour cet effet ce bon Roi nous envoye
Un doux Miniſtre, un brave Chevalier, (e)
Ange de paix comme vaillant guerrier;

(e) Le Chevalier de Beautteville, Ambaſſadeur en Suiſſe, Lieutenant-Général des Armées. Il contribua plus que perſonne à la priſe de Bergopſom.

Qu'il ſoit béni. Grace à ſon caducée
Par les plaiſirs la diſcorde eſt chaſſée.
Le vieux Vernet ſous ſon vieux manteau noir
Cache en tremblant ſa mine embarraſſée.
Et nous donnons le Tartuffe ce ſoir.

Tartuffe! allons je vole à cette pièce;
Lui dit Mylord: j'ai haï de tout temps
De ces croquants la déteſtable eſpèce.
Egayons-nous ce ſoir à leurs dépends.
Allons Bonnet, Covelle & Catherine.
Et vous auſſi, vous Jean-Jaque & Vachine
Buvons dix coups, mangeons vite & courons
Rire à Moliére & ſifler les fripons.

A ce diſcours enfant de l'allégreſſe,
Rouſſeau reſtait morne, pâle & penſif;
Son vilain front fut voilé de triſteſſe.
D'un vieux caiſſier l'héritier préſomptif
N'eſt pas plus ſot alors qu'on lui vient dire
Que le bon homme en réchape & reſpire.
Rouſſeau pouſſé par ſon maudit démon,
S'en va trouver le prédicant Brognon.
Dans un réduit à l'écart il le tire,

Grince les dents, se recueille & soupire.
Puis il lui dit, vous êtes un fripon;
Je sens pour vous une haine implacable;
Vous m'abhorrez; vous me donnez au Diable;
Mais nos dangers doivent nous réunir.
Tout est perdu; Genève a du plaisir.
C'est pour nous deux le coup le plus terrible!
Vernet surtout y sera bien sensible.
Les charlatans sont donc bernés tout net!
Ce soir Tartuffe, & demain Mahomet!
Après demain l'on nous jouëra de même.
Des Génevois on adoucit les mœurs.
On les polit, ils déviendront meilleurs.
On s'aimera. Soufrirons-nous qu'on s'aime?
Allons brûler le Théatre à l'instant.
Un Chevalier Ambassadeur de France
Vient d'ériger cet affreux monument,
Séjour de paix, de joye, & d'innocence:
Qu'il soit détruit jusqu'en son fondement.
Ayons tous deux la vertu d'Erostrate; (*f*)

(*f*) Erostrate, petit homme; maigre, & noir, il était tourmenté d'un vilain mal dans le col de la vessie, ce qui lui donnait des vapeurs aussi noires que sa mine. Il brula, dit-on, le Temple d'Ephèse pour se faire de la réputation.

Ainſi que lui méritons un grand nom.
Vous connaiſſez la noble ambition ;
Le grand vous plait & la gloire vous flatte :
Prenons ce ſoir en ſecret un brandon.
Envain les ſots diront que c'eſt un crime :
Dans ce bas monde il n'eſt bien ni mal.
Aux vrais ſavants tout doit ſembler égal.
Bâtir eſt beau ; mais détruire eſt ſublime.
Brulons Théatre, Actrice, Acteur, Soufleur,
Et Spectateur, & nôtre Ambaſſadeur.

Le lourd Brognon crut entendre un prophête,
Crut contempler l'ange exterminateur,
Qui fait ſonner ſa fatale trompette
Au dernier jour, au grand jour du Seigneur.

Pour accomplir ce projet de détruire,
Pour réuſſir, Vachine doit s'armer ;
Sans toi Bacchus peut-on chanter & rire?
Sans toi Vénus peut-on ſavoir aimer ?
Sans toi Vachine on n'eſt pas sûr de nuire.
Ils font venir Vachine en leur taudis.
La gaupe arrive & de ſes mains crochuës

Que de l'enfer les chiens avaient morduës
Forme un gâteau de matiéres fonduës,
Qui bruleraient les murs du Paradis.
Pour en répandre au loin les étincelles
Vachine a pris (je ne puis décemment
Dire en quel lieu, mais le lecteur m'entend)
Un tas pouri de brochures nouvelles,
Vers de Brunet morts aussi-tôt que nés, (e)
Longs Mandements dans le *Pui* confinés, (f)
De Chiniac (g) les écrits plagiaires,
Trente Journaux, quarante Commentaires:
Tout ce fatras fut du chanvre en son temps;
Linge il dévint par l'art des tisserans;
Puis en lambaux des pilons le pressèrent;
Puis

(e) Nous ne savons pas qui est ce Brunet. Il y a tant de plats poëtes connus deux jours à Paris, & ignorés ensuite pour jamais!

(f) C'est aparemment un Mandement de l'Evêque Du Puits en Velay, qui adressant la parole aux chaudronniers de son Diocèse leur parla de La Motte & de Fontenelle.

(g) Le Chiniac nous est aussi inconnu que Brunet. Nous aprenons dans le moment que c'est un Commentateur des discours de Fleuri, qui a été assez indigent pour voler tout ce qui se trouve sur ce sujet dans un Livre très connu; & assez impudent pour insulter ceux qu'il a volés.

De telles gens il est assez
Prier Dieu pour les trépassés.

Il fut papier. Cent cervaux à l'envers.
De visions à l'envi le chargèrent ;
Puis on le brule : il vole dans les airs,
Il est fumée, aussi bien que la gloire.
De nos travaux voilà quelle est l'histoire.
Tout est fumée : & tout nous fait sentir
Ce grand néant qui doit nous engloutir.

Les trois méchants ont posé cette étoupe
Sous le foyer où s'assemble la troupe ;
La méche prend. Ils regardent de loin,
L'heureux effet qui suit leur noble soin, (e)
Clignant les yeux, & tremblant qu'on ne voye
Leurs fronts plissés se dérider de joye.
Déja la flamme a surmonté les toits
Les toits pouris, séjour de tant de Rois ;
Le feu s'étend, le vent le favorise.
Le Spectateur que la flamme poursuit,
Crie au secours, se précipite & fuit
Jean-Jaques rit ; Brognon les exorcise.
Ainsi Calcas & le traître Sinon

(e) Ce fut le 5 Février 1768. qu'on mit le feu à la Salle des Spectacles.

S'aplaudiſſaient lorſqu'ils mirent en cendre:
Les murs ſacrés du ſuperbe Illion,
Que le Dieu Mars, Aphrodiſe (*f*), Apollon;
Virent bruler & ne purent défendre.
Las! que dévient le pauvre entrepreneur (*g*)
Ce Roſimond plus généreux qu'habile?
A ſes dépends il a, pour ſon malheur,
Fait à grands fraix meubler le noble azile
Des doux plaiſirs peu faits pour cette Ville.
Un ſeul moment conſume l'attirail
Du grand Céſar, d'Auguſte, d'Oroſmane;
Et la toilette où ſe coëffa Roxane,
Et l'ornement de Rome & du Serrail.
O Roſimond que dévient vôtre bail?
De tous vos ſoins quel funeſte ſalaire!
Eſt-ce à Calvin que vous aurez recours?
Eſt-ce à l'Evêque appellé Titulaire?
Hélas! lui-même a beſoin de ſecours.
Ah malheureux, à qui vouliez-vous plaire?

(*f*) Vénus eſt nommée en Grec Aphrodite. Notre Auteur l'appelle Aphrodiſe; c'eſt apparamment par euphonie comme diſent les Doctes.

(*g*) Mr. Roſimond, entrepreneur des Spectacles à Genève, un des plus honnêtes hommes du monde. Il a perdu près de quarante mille francs à cette incendie.

Vous êtes plaint ; mais fort abandonné.
Après vingt ans vous voilà ruiné.
De vos pareils c'eſt le ſort ordinaire.
Qui du public s'eſt fait le ſerviteur,
Peut ſe vanter d'avoir un méchant maître.
Soldat, Auteur, Commentateur, Acteur
Egalement ſe repentent peut-être.
Loin du public heureux dans ſa maiſon
Qui boit en paix, & dort avec Suzon.





CHANT CINQUIEME.



DEs prédicants les ames réjouïes
Rendaient à Dieu des graces infinies (*a*)
Sincèrement du mal qu'on avait fait.
Le cœur d'un prêtre est toujours satisfait
Si les plaisirs que son rabat condamne
Sont enlevés au séculier prophâne.
Qu'arriva-t-il ? le désordre s'accrut
Quand de ces lieux le plaisir disparut.
Mieux qu'un Sermon l'aimable Comédie
Instruit les gens, les raproche, les lie.
Voilà pourquoi la discorde en tout temps
Pour son séjour a choisi les couvents.

Les deux partis plus fous qu'à l'ordinaire

(*a*) Expression si familiére à l'un d'entre eux, que l'ayant répétée vingt fois dans un Sermon, un de ses parents lui dit : *Je te rends des graces infinies d'avoir fini.*

S'allaient gourmer n'ayant plus rien à faire.
Et tous les ſoins du miniſtre de paix
Dans la Cité ſont perdus déſormais.
Mille horlogers (*b*) de qui les mains habiles
Savaient guider leurs aiguilles dociles,
D'un acier fin régler les mouvemens,
Marquer l'eſpace & diviſer le tems,
Renonçaient tous à leurs travaux utiles.
Le trouble augmente. On ne ſait plus enfin
Quelle heûre il eſt dans les murs de Calvin.
On voit leurs mains triſtement occupées;
A ranimer ſur un grès plat & rond
Le fer rouillé de leurs vieilles épées
Ils vont chargeant de ſalpêtre & de plomb
De lourds mouſquets dégarnis de platine.
Le fer pointu qui tourne à la cuiſine
Et fait tourner les poulets déplumés,
Bientôt ſe change aux regards allarmés

(*b*) Genève fait un commerce de montres qui va par année à plus d'un million. Les horlogers ne ſont pas des artiſants ordinaires; ce ſont, comme l'a dit l'Auteur du ſiècle de Louïs XIV., des phyſiciens de pratique. Les Graham & les Leroi ont joüi d'une grande conſidération, & Mr. Leroi d'aujourd'hui eſt un des plus habiles Mécaniciens de l'Europe. Les grands Mécaniciens ſont aux ſimples Géomètres, ce qu'un grand Poëte eſt à un Grammairien.

En longue pique instrument de carnage:
Et l'ouvrier contemplant son ouvrage,
Tremble lui-même & recule de peur.

O jours! ô temps de disette & d'horreur!
Les artisans dépourvus de salaire,
Nouris de vent, défiant les hazards
Meurent de faim en attendant que Mars
Les extermine à coups de cimetère.
Avant ce tems l'industrie & la paix
Entretenaient une honnête opulence;
Et le travail père de l'abondance
Sur la Cité répandait ses bienfaits.
La pauvreté, séche, pâle, au teint blême,
Aux longues dents, aux jambes de fusaux,
Au corps flétri mal couvert de lambaux,
Fille du Stix, pire que la mort même,
De porte en porte allait trainant ses pas.
Monsieur Labat (*e*) la guète; & n'ouvre pas.

(*e*) C'est un Français refugié qui par une honnête industrie & par un travail estimable s'est procuré une fortune de plus de deux millions. Presque toutes les familles opulentes de Genève sont dans le même cas. Les enfants de Mr. Hervart Contrôleur Général des Finances sous le Cardinal Mazarin se retirèrent dans la Suisse & en Allemagne avec plus de six millions à la révocation de l'Edit de Nantes. La Hollan-

de

Et cependant Jean - Jaque & sa sorcière,
Le beau Covelle & sa reine d'amour,
Avec Bonnet buvaient le long du jour,
Pour soulager la publique misère.
Au cabaret le bon Mylord payait.
Des indigents la foule s'y rendait.
Pour s'en défaire Abington leur jettait
De tems en tems de l'or par les fenêtres;
Nouveau secret très-peu connu des prêtres.
L'or s'épuisa : le secours dura peu.
Deux fois par jour il faut qu'un mortel mange.
Sous les drapaux il est beau qu'il se range;
Mais il faudrait qu'il eût un pot au feu.

C'en était fait. *Les Seigneurs Magnifiques.* (*d*)

de & l'Angleterre sont remplies de familles refugiées, qui ayant transporté les manufactures, ont fait des fortunes très-considérables dont la France a été privée. La plûpart de ces familles reviendraient avec plaisir dans leur patrie, & y raporteraient plus de cent millions si l'on établissait en France la liberté de conscience comme elle l'est dans l'Allemagne, en Angleterre, en Hollande, dans le vaste Empire de la Russie & dans la Pologne.

Cette note nous a été fournie par un descendant de Mr. Hervart.

(*d*) Quand les Citoyens sont convoqués, le premier Sindic les appelle, *Souverains & Magnifiques Seigneurs.*

Allaient ſubir le ſort des Républiques ;
Sort malheureux qui mit Athène aux fers.
Abîma Tyr & les murs de Carthage ;
Changea la Grèce en d'horribles déſerts.
Des fils de Mars énerva le courage,
Dans des filets (*e*) prit l'Empire Romain,
Et quelque tems menaça Saint Marin. (*f*)
Hélas ! un jour il faut que tout périſſe.
Dieu paternel ſauvez du précipice
Ce pauvre peuple, & reculez ſa fin.

Dans le Conſeil le doux Pierre Agnelin
Céde à l'orage, & navré de triſteſſe
Quitte un timon qui branlait dans ſa main.

Néceſſité fait bien plus que ſageſſe.
Brimer un jour, ce Brimer dont la preſſe
A tant gémi ſous ma proſe & mes vers,

(*e*) Les filets de St. Pierre. Les curieux ne ceſſent d'admirer que des Cordeliers & des Dominicains ayent régné ſur les deſcendants des Scipions.

(*f*) Le Cardinal Albéroni n'ayant pu bouleverſer l'Europe, voulut détruire la République de St. Marin en 1739. C'eſt une petite Ville perchée ſur une montagne de l'Appennin entre Urbin & Rimini. Elle conquit autrefois un moulin ; mais craignant le ſort de la République Romaine, elle rendit le moulin, & demeura tranquille & heureuſe. Elle a mérité de garder ſa liberté. C'eſt une grande leçon qu'elle a donnée à tous les Etats.

Au magazin déja rongés des vers;
Brimer l'aîné qui jamais ne s'empresse
Que de chercher la joye & les festins;
Dont le front chauve est encor cher aux belles;
Acteur brillant dans nos piéces nouvelles,
Brimer, vous dis-je, aimé des citadins,
Se promenait dans la ville affligée,
Vide d'argent & d'ennuis surchargée.
Dans sa cervelle il cherchait un moyen
De la sauver, & n'imaginait rien.
A la fenêtre il voit madame Oudrille,
Et son époux, & son frère, & sa fille,
Qui chantaient tous des chansons en refrein,
Près d'un buffet garni de chambertin.
Mon cher Brimer est homme qui se pique
De se connaître en vin plus qu'en musique.
Il entre, il boit, il demeure surpris
Tout en buvant de voir de beaux lambris,
Des meubles frais, tout l'air de la richesse.
Je crois, dit-il, non sans quelque allégresse,
Que la fortune enfin vous a compris
Au numero de ses chers favoris.
L'an dix sept cent, deux six, ou je me trompe,

Vous étiez loin d'étaler cette pompe ;
Vous demeuriez dans le fond d'un taudis ;
Votre gozier raclé par la piquette
Pouſſait des ſons d'une voix bien moins nette.
Pour Dieu montrez à mes ſens ébaudis
Par quel moyen votre fortune eſt faite.

Madame Oudrille en ces mots repliqua.
La pauvreté long-temps nous ſuffoqua,
Quand la diſcorde était dans la famille.
J'étais brouillée avec Monſieur Oudrille,
Monſieur Oudrille avec tous ſes parents,
Ma belle-ſœur l'était avec ma fille ;
Nous plaidions tous, nous mangions du pain bis.
Nôtre intérêt nous a tous réunis.
Pour être en paix dans ſon lit comme à table,
Le premier point eſt d'être raiſonnable.
Chacun cédant un peu de ſon côté,
Dans la maiſon met la proſpérité.

Brimer aimait cette ſaine doctrine.
D'un trait de feu ſon eſprit s'illumine ;
Il ſe recueille, il fait ſon pronoſtic ;
Boit, prend congé. Puis avise un Sindic

Qui disputait dans la place voisine
Avec De Luc, & Flaviére & Cournois:
Trois Conseillers & quatre bon Bourgeois,
Auprès de là criaient à pleine tête;
Et se morguaient d'un air très-malhonnête.
Brimer leur dit, Madame Oudrille est prête
A vous donner du meilleur Chambertin.
Montez là-haut; c'est l'arrêt du destin.
Ce jour pour vous doit être un jour de fête.
On court, on monte, & la dame redit
De point en point comment elle s'y prit
Pour radouber sa barque délabrée.

Tout le Conseil entendit la leçon.
Le peuple même écouta la raison.
Les jours sereins de Saturne & de Rhée,
Les tems heureux du beau règne d'Astrée,
Dès ce moment renâquirent pour eux.
On rapella les danses & les jeux,
Qu'avait bannis Calvin l'impitoyable,
Jeux protégés par un ministre aimable,
Jeux détestés de Vernet l'ennuyeux.
Celle qu'on dit de Jupiter sa fille,
Mère d'amour & des plaisirs de paix;

Revint placer son lit à Plainpalais. (*g*)
Genève fut une grande famille.
Et l'on jura que si quelque brouillon,
Mettait jamais le trouble à la maison,
On l'enverrait devers Madame Oudrille.

Le roux Rousseau de futeur hébêté,
Avec sa gaupe errant à l'avanture,
S'enfuit de rage, & fit vite un traité
Contre la paix qu'on venait de conclure.

(*g*) Plainpalais, promenade entre le Rhône & l'Arve aux portes de la ville, couverte de maisons de plaisance, de jardins & d'excellens potagers d'un très-grand raport. C'était autrefois un marais infect, *Plana Palus*, du tems qu'il n'était question dans Genève que de la grace prévenante accordée à Jacob & refusée à son frére le *pate pelu*; qu'on ne parlait que des supralapsaires, des infralapsaires, des universalistes, de la perception de Dieu différente de sa vision, de plusieurs autres visions; de la manducation supérieure; de l'inutilité des bonnes œuvres; des querelles de Vigilantius & de Jérôme, & autres controverses sublimes extrêmement nécessaires à la santé, & par le moyen desquelles on vit fort à l'aise, & on marie avantageusement ses filles.

NB. On a souvent donné à Plainpalais de très-agréables rendez-vous avec toute la discrétion requise.



EPILO-



EPILOGUE.



JE donnerai le sixiéme chant dès que l'Auteur voudra bien m'en gratifier; car il gratifie, & ne vend pas, quoiqu'en dise l'ex-jésuite Patouillet dans un de ses Mandements contre tous les parlements du royaume, sous le nom de l'Archevêque d'Auch (*). J'espère qu'alors ma fortune sera faite, comme celle de l'Homme aux quarante écus.

(*) J. F. De Montillet Archevêque d'Auch, signa *dans son* palais Archiépiscopal le 23 Janvier 1764 un Libelle diffamatoire composé par Patouillet & consors. Ce Libelle fut condamné à être brulé par le bourreau, & l'Archevêque à dix mille écus d'amande. Il est dit dans ce libelle (pag. 35.) » Vos pères vous avaient apris » à respecter les Jésuites; cet» te vénérable compagnie vous » avait pris dans son sein dès » vôtre enfance pour former » vos cœurs & vos esprits par » le lait de ses instructions. Elle » cesse d'être: on leur ôte en » les rendant au siècle le pa» trimoine qu'ils y avaient lais» sé, &c.

C'est-à-dire, que Patouillet voulait bouleverser la famille des Patouillets en demandant à partager, & en ne se contentant pas de sa pension.

Pa-

Si quelqu'un se formalise de ces plaisanteries très-légères sur un sujet qui en méritait de plus fortes : si quelqu'un est assez sot pour se fâcher, l'auteur qui est par fois goguenard, m'a promis de le fâcher un peu davantage dans le nouveau chant que nous espérons publier.

A l'égard de Jean Jaques, puisqu'il n'a joué dans tout ce tracas que le role d'une cervelle fort mal timbrée, puisqu'il s'est fait chasser par-tout où il a paru, puisque c'est un absurde raisonneur qui, ayant imprimé sous son nom quelques petites sotises contre Jésus-Christ, a imprimé aussi dans le même Libelle que Jésus-Christ *est mort comme un Dieu*; puisqu'il

Patouillet poursuit humblement dans son palais Archiépiscopal, (pag. 47.) » Quelle » est la puissance qui a frapé » ces coups inouïs ? C'est une » puissance étrangère .... qui » est allée bien au delà des » limites de sa compétence.

Ainsi, selon l'Archevêque d'Auch, il faut excommunier tous les Parlements du Royaume, les Rois de France, d'Espagne, de Naples, de Portugal, le Duc de Parme, &c. &c. &c.

» Ces Parlements, ajoute-t-il, » (pag. 48.) sont les vrais enne- » mis des deux Puissances, qui » mille fois abattus par leur con- » cert, toujours animés de la ra- » ge la plus noire, toujours at- » tentifs à nous nuire, nous ont » porté enfin le plus perçant de » tous les coups.

Ainsi Patouillet fait dire à Momillet que les Parlements sont

est quelquefois calomniateur, déclaré tel, & affiché tel, par une déclaration publique des Plénipotentiaires de France, de Zurich & de Berne le 25e. Juillet 1766; nous pensons qu'il a fallu lui donner le fouët beaucoup plus fort qu'aux autres, & que l'auteur a très-bien fait de montrer le vice & la folie dans toute leur turpitude. Nous l'exhortons à traiter ainsi les brouillons & les ingrats, & à écraser les serpents de la Littérature, de la même main dont il a élevé des trophées à Henri IV., à Louïs XV. & à la vérité dans tous ses ouvrages. Nous avons besoin d'un vengeur. Il est juste que celui qui a vécu avec la petite fille de Corneille, extermine les descendants

sont des séditieux qui ont nui à tous les Evêques en les défaisant des Jésuites.

Nôtre imbécile Montillet
Dévint ainsi le perroquet
De nôtre savant Patouillet
Mais on rabatit son caquet.

Patouillet s'avise de parler de poësie dans son Mandement, il traite (pag. 13.) de vagabond un Officier du Roi qui n'était pas sorti de ses terres depuis quinze ans. Il est assez bien instruit pour appeller Mercénaire un homme qui dans ce temps là même avait prêté généreusement au neveu de J. F. Montillet une somme considérable en bon voisin, & le J. F. Montillet d'Auch est assez mal avisé pour signer cette impertinence. J'étais auprès de cet Officier du Roi quand au bout de

des Claveret, des Scudéri & des d'Aubignac.

Les loix ne peuvent pas punir un calomniateur littéraire ; encor moins un charlatan déclamateur qui se contredit à chaque page ; un romancier qui croit éclipser Télémaque en élevant un jeune Seigneur pour en faire un menuisier, & qui croit surpasser madame de Lafayette en faisant donner des *baisers acres* par une Suissesse à un précepteur Suisse.

Il n'y a pas moyen de condamner à l'amande honorable ceux qui ayant devant les yeux les grand modèles du Siècle de Louis XIV. défigurent la langue Française par un stile barbare, ou empoulé, ou entortillé ; ceux

de trois ans la niéce de l'Archevêque J. F. Montillet envoya son argent avec les intérêts au créancier qui les jetta au nez du porteur.

Si j'avais été à la place de L'Archevêque J. F. Montillet j'aurais écrit au bienfaicteur de mon neveu, *Monsieur, je vous demande très-humblement pardon d'avoir signé le Libelle de Patouillet, &c.* ou bien, *Monsieur, je suis un imbécile qui ne sais pas ce que c'est qu'un Mandement, & qui m'en suis raporté a ce misérable Patouillet, &c.* ou bien, *Monsieur, pardonnez à ma bêtise, si ne sachant ni lire ni écrire, j'ai prêté mon nom à ce polisson de Patouillet.* Ou enfin quelque chose dans ce goût d'honnêteté & décence. Mais en voilà assez sur Montillet & Patouillet.

ceux qui parlent poëtiquement de physique; ceux qui dans les choses les plus communes prodiguent les expressions les plus violentes; ceux qui ayant fait ronfler au théatre des vers qu'on ne peut lire, ne manquent pas de faire dire dans les Journaux qu'ils sont supérieurs à l'inimitable Racine; ceux qui se croyent des Tite-Live pour avoir copié des dates; ceux qui écrivent l'histoire avec le stile familier de la conversation, ou qui font des phrases au lieu de nous aprendre des faits; ceux qui inconnus au barrau publient les recueils de leurs plaidoyers inconnus au public; ceux qui soutiennent une cause respectable par d'absurdes arguments, & qui ont la bêtise de raporter les objections les plus accablantes pour y faire les réponses les plus frivoles & les plus sottes. Ceux qui trafiquent de la louange & de la satyre comme on vend des merceries dans une boutique, & qui jugent insolemment de tout ce qui est aprouvé sans avoir jamais pu rien produire de suportable; ceux qui...... On aurait plutôt

compté les dettes de l'Angleterre que le nombre de ces excréments du Parnasse.

Nous avons donc besoin qu'il s'élève enfin parmi nous un homme qui sache détruire cette vermine, qui encourage le bon goût & qui proscrive le mauvais; qui puisse donner le précepte & l'exemple. Mais où le trouver? qui sera assez éclairé & assez courageux?..... Ah! si Monsieur l'Abbé d'Olivet, notre cher compatriote, pouvait pren-

(*) Nous commençons pourtant à espérer que Nonotte se décrassera. Un Magistrat de notre ville le trouva ces jours passés dansant en veste & en culotte déchirée avec deux filles de quinze ans. Le voilà dans le bon chemin. On a réprimandé les deux filles, elles ont répondu qu'elles l'avaient pris pour un singe. A l'égard de Patquillet, il n'y a rien à espérer de lui; le maraut a pris son pli. En qualité de Franc-Comtois je ne cherche pas les expressions délicates quand j'ai trouvé les vrayes. Le mot propre est quelquefois nécessaire, quoique la métaphore ait ses agrémens.

On m'a parlé aussi d'un ex-jésuite nommé Prost impliqué dans la sainte banqueroute de frère la Valette (§) lequel Prost est retiré à Dole sous le nom de Rotalier; il a déja fait son marché avec tous les épiciers de la Province, pour leur ven-

(§) *On ne sait pas de quelle banqueroute parle ici* Mr. C.. *Avocat de Bezançon, auteur de cette Epilogue, car le Reverend père La Valette, ou frère La Valette (comme on voudra) a fait deux Banqueroutes* ad majorem Dei gloriam, *l'une à la Guadeloupe ou Guadaloupe, l'autre à Londres.*

L'art de Barême eſt le ſeul qui fleurit: (*f*)
On hait le bal, on hait la comédie.
Du grand Rameau l'on ignore les airs:
Pour tout plaiſir Genève pſalmodie
Du bon David les antiques concerts;
Croyant que Dieu ſe plait aux mauvais vers. (*)
Des prédicants la morne & dure eſpèce
Sur tous les fronts a gravé la triſteſſe.
C'eſt en ces lieux que Maître Jean Calvin
Savant Picard opiniâtre & vain,
De Paul Apôtre impudent interprête
Diſait aux gens que la vertu parfaite
Eſt inutile au ſalut du chrétien,
Que Dieu fait tout; & l'honnête homme rien.
Ses Succeſſeurs en foule s'attachèrent
A ce grand dogme & très mal le prêchèrent.
Robert Covelle était d'un autre avis;
Il prétendait que Dieu nous laiſſe faire,
Qu'il va donnant châtiment ou ſalaire
Aux actions, ſans géner les eſprits.
Ses ſentiments étaient aſſez ſuivis
Par la jeuneſſe aux nouveautés encline.

(*f*) Auteur des comptes faits.

(*) Ces vers ſont dignes de la muſique, on y chante les commandements de Dieu ſur l'air: *Réveillez vous belle en dormie*.

Robert Covelle au ſortir d'un ſermon
Qu'avait préché l'inſipide Brognon (5)
Grand défenſeur de la vieille doctrine ;
Dans un réduit rencontra Catherine
Aux grand yeux noirs, à la fringante mine,
Qui laiſſait voir un grand tiers de teton
Rebondiſſant ſous ſa mince étamine.
Chers habitants de ce petit Canton,
Vous connaiſſez le grand Robert Covelle,
Son large nez, ſon ardente prunelle,
Son front altier, ſes jarrets bien diſpos,
Et tout l'eſprit qui brille en ſes propos.
Jamais Robert ne trouva de cruelle.
Voici les mots qu'il dit à ſa pucelle.
Mort de Calvin ! quel ennuyeux prêcheur
Vient d'annoncer à ſon ſot auditoire
Que l'homme eſt faible & qu'un pauvre pécheur
Ne fit jamais une œuvre méritoire ?
J'en veux faire une ; il dit, & dans l'inſtant
O Catherine, il vous fait un enfant.
Ainſi Neptune en rencontrant Phillire,
Ou Jupiter voyant au fond des bois
La jeune Ïo pour la premiére fois,

(5) Prédicant Genevois.

A ce diſcours, à cet arrêt ſuprême,
Digne en tout ſens de Thémis elle-même,
Les deux partis également flattés,
Egalement l'un & l'autre irrités,
Sont réſolus de commencer la guerre.
O guerre horrible! ô fléau de la terre!
Que deviendront Covelle & ſes amours?
Des bons Bourgeois le bras les favoriſe;
Mais les Bourgeois ſont un faible ſecours
Quand il s'agit de combattre l'Egliſe.
Leur premier feu bientôt ſe ralentit;
Et pour l'éteindre un Dimanche ſuffit.
Au cabaret on eſt fier, intrépide;
Mais au Sermon qu'on eſt ſot & timide!
Qui parle ſeul, a raiſon trop ſouvent.
Sans rien riſquer ſa voix peut nous confondre.
Un tems viendra qu'on poura lui répondre;
Ce tems eſt proche, & ſera fort plaiſant.





CHANT SECOND.



QUand deux partis divisent un Empire,
Plus de plaisirs, plus de tranquillité,
Plus de tendresse & plus d'honnêteté,
Chaque cerveau dans sa moëlle infecté
Prend pour raison les vapeurs du délire ;
Tous les esprits l'un par l'autre agités,
Vont redoublant le feu qui les inspire :
Ainsi qu'à table un cercle de buveurs
Faisant au vin succéder les liqueurs,
Tout en buvant demande encor à boire ;
Verse à la ronde, & se fait une gloire
En s'enyvrant d'enyvrer son voisin.

Des prédicants le bataillon divin
Yvre d'orgueil & du pouvoir suprême,
Avait déja prononcé l'anathême ;
Car l'hérétique excommunie aussi.
Ce sacré foudre est lancé sans merci

ẟre cette peine! mais il eſt trop vieux, & l'ex-jéſuite Nonotte (*) infecte impunément notre Franche-Comté.

Fait à Bezançon le 25. Mars 1768.

wendre ſes remarques ſur le pontificat de Grégoire VII. de Jean XII, d'Alexandre VI, ſur l'ulcère malin dont Léon X. fut attaqué dans le Périnée, ſur la liberté d'indiférence, l'Optimiſme, Zaïre, Tancrède, Nanine, Mérope, le ſiècle de Louis XIV. & la Princeſſe de Babilone. Nous pourons joindre frère Proſt dit Rotalier à frère Nonotte, & à frère Patouillet; quand nous ſerons de loiſir; & que nous aurons envie de rire. Ce n'eſt pas que nous négligions Cogé & Larcher, & Guyon, & les grands hommes attachés à la ſecte des Convulſionnaires, de qui les écrits donnent des convulſions. Nous ſommes juſtes, nous n'avons acception de perſonne.

Bos, aſinus ve fuat, nullo diſcrimine habemus.

FIN.



ERRATA.

ERRATA.

Page 27. *ligne* 4. ſont cours, *liſez* ſon cours.
Page 40. *ligne* 1re. dévîſaient, *liſez* deviſaient.
Idem ligne 3. aveuglement, *liſez* aveuglément.

